

Le coronavirus sous occupation: Israël continue à faire des arrestations et des attaques contre des maisons en Cisjordanie

Description

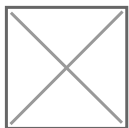
Security forces

Par Bâ??Tselem, 16 avril 2020

Le monde entier est à l'arrêt, mais l'armée israélienne conduit sa violente routine d'occupation à travers la Cisjordanie. Du 1er mars au 3 avril 2020, les forces de sécurité israéliennes ont attaqué 100 maisons en Cisjordanie et arrêté 217 Palestiniens, dont 16 mineurs. 40% des détenus et 60% des mineurs ont été arrêtés entre le 12 mars et le 3 avril 2020 après le resserrement des restrictions de déplacement par Israël et l'Autorité Palestinienne en Cisjordanie.

Les chercheurs de Bâ??Tselem sur le terrain ont documenté des attaques de nuit sur 12 maisons, dont huit appartiennent à des membres d'une famille élargie. Dans chaque cas, les soldats sont entrés de force et ont revêillé toute la famille. Dans certaines situations, les soldats ont enfermé tous les membres de la famille dans une seule pièce pendant qu'ils mettaient le reste de la maison sens dessus dessous. Certaines attaques ont duré trois heures environ.

L'invasion de sa maison par des soldats armés, un événement violent en soi et en pleine nuit de surcroît est toujours terrifiante. La terreur « ordinaire » est maintenant amplifiée par la peur particulière d'attraper le coronavirus de la part d'étrangers qui s'introduisent chez vous et y restent quelque temps. La peur ne diminue pas après le départ de soldats. Chaque famille dont la maison a été attaquée continue à se faire du souci à la fois pour ceux qui restent et pour ceux qui ont été arrêtés et emmenés. La pratique militaire de ne jamais informer les gens sur le lieu où leurs êtres chers sont détenus ni sur quand ils seront libérés augmente l'anxiété.



Les suites de la violente fouille de la maison de Mouna et Nasser Murur à Budrus. Photo publiée avec la permission de la famille

Plusieurs cas documentés par les chercheurs de Bâ??Tselem sur le terrain vont être exposés ci-après. La Cisjordanie étant fermée, les témoignages ont été donnés par téléphone.

18 mars 2020: La famille a-Sheikh, Ramallah

Le mercredi 18 mars 2020, vers 4h du matin, des soldats vêtus de combinaisons de protection ont fait irruption dans la maison de la famille a-Sheikh à Ramallah. La mère et ses trois enfants, dont le plus jeune a 9 ans, étaient à la maison. Trois soldats sont entrés dans la maison et 15 autres l'ont encerclée. Les trois soldats sont allés de la chambre de la mère aux deux chambres des enfants, regardant tout le monde, puis ont fermé les portes et ne les ont pas laissés sortir des chambres. Ils sont entrés dans la salle de télévision, où dormait le fils aîné, Imad, âgé de 24 ans, le visage couvert d'un masque ; ils lui ont ordonné de mettre des gants et lui ont attaché les mains dans le dos. Environ 15 minutes plus tard, ils sont partis et l'ont emmené. Pendant l'attaque, ils ont empêché la sœur d'Imad, Rula, âgée de 23 ans, de documenter leurs actes et ont confisqué son téléphone portable ainsi que celui de son frère de 9 ans et n'en ont rendu aucun.

Les soldats n'ont pas dit à la mère où ils emmenaient Imad. La famille fut informée le lendemain par le Club des Prisonniers Palestiniens qu'il avait été emmené au centre de détention de Kishon (Jalameh) et resterait en garde à vue une semaine. Plus tard, l'organisation a dit à la famille qu'Imad avait été accusé de lancer des pierres et transféré de Kishon à une prison du sud d'Israël où il était isolément, après que quelqu'un qui avait été détenu avec lui et libéré avait été diagnostiqué positif au COVID-19.

Une audience en détention provisoire est prévue pour Imad le 6 avril.

Rula a-Sheikh a décrit la nuit de l'arrestation dans un témoignage qu'elle a donné au chercheur de terrain de Bâ'Tselem, Ilyad Hadad, le 21 mars 2020 :

Mon jeune frère et moi dormions dans nos chambres, ma mère était dans la sienne et Imad dans la salle de télévision. Je me suis réveillée avec frayeur quand j'ai entendu des pas et du bruit dans la maison. J'ai vu que des soldats avaient fait sauter la porte d'entrée et étaient entrés. Pendant l'attaque j'étais vraiment terrorisée, surtout parce que mon père n'était pas à la maison cette nuit-là. Les soldats avaient une allure effrayante avec leurs combinaisons de protection et leurs masques. Ils avaient l'air d'astronautes ou d'aliens. Ils sont entrés sans permission, ne nous ont montré aucun mandat et n'ont eu aucun respect de notre vie privée à l'intérieur même de notre maison. Nous étions tous en pyjama, dans nos lits.

Les soldats avaient l'air stressés. Il était évident qu'ils ne voulaient rien toucher de nos objets et de nous-mêmes. Ils allaient de pièce en pièce en vérifiant de loin qui y était. J'ai tenté de quitter ma chambre mais l'un d'eux m'a repoussée violemment à l'intérieur. Ils ont pris Imad dans la salle de télévision. C'était comme un enlèvement. Ils sont partis au bout d'un quart d'heure. Ils n'ont même pas fouillé la maison.

Ils ont confisqué mon téléphone portable quand j'ai essayé de les filmer et ne me l'ont pas rendu. Ils ont aussi confisqué celui de mon jeune frère.

Nous étions très préoccupés pour Imad, surtout maintenant avec l'irruption du coronavirus. Nous n'avons aucune idée de ce qu'il se passe dans les prisons.

Penser Ã ce quâ??il pourrait arriver lâ -bas, en particulier Ã cause des difficiles conditions dans lesquelles les IsraÃ©liens gardent les dÃ©tenus palestiniens, est trÃ¨s effrayant. De ce que nous entendons, il nâ??y a pas de services mÃ©dicaux et mÃªme pas une hygiÃ¨ne minimale. Que se passera-t-il, Dieu nous garde, si la maladie se rÃ©pand dans toute la prison ? Ce serait un dÃ©sastre.

Rula a-Sheikh

19 mars 2020: Trois maisons du camp de rÃ©fugiÃ©s de Deisheh dans le district de BethlÃ©em.

Le jeudi 19 mars 2020, vers 5 heures du matin, environ 10 soldats, certains vÃ©tus de tenues de protection, sont entrÃ©s dans trois maisons dans la partie Est du camp de rÃ©fugiÃ©s de Deisheh. Ils ont fait sauter les portes dâ??entrÃ©e et arrÃªtÃ© les habitants : Ramez Milhem, Ã©gÃ© de 23 ans, Mustafa al-Hasnat, Ã©gÃ© de 21 ans et Yazan alBalâ??awi, Ã©gÃ© de 20ans. Ils ont revÃ©tu les trois hommes de tenues de protection, les ont menottÃ©s et conduits vers des jeeps militaires stationnÃ©es non loin de lâ . Lâ??attaque a durÃ© Ã peu prÃ¨s 20 minutes.

Quelques jours plus tard, la Croix Rouge a informÃ© les familles que les hommes avaient Ã©tÃ© emmenÃ©s au centre de dÃ©tention de Kishon (Jalameh), oÃ¹ ils ont Ã©tÃ© placÃ©s en isolement pour 14 jours Ã cause de la diffusion du coronavirus dans le 4 pays. Pendant la pÃ©riode dâ??isolement, les dÃ©tenus nâ??ont pas eu le droit de parler Ã leurs avocats. Des ordres de dÃ©tention administrative de six mois ont Ã©tÃ© publiÃ©s Ã lâ??encontre des trois hommes.

Dans un tÃ©moignage donnÃ© au chercheur de terrain de Bâ??Tselem, Mousa Abou Hashhash, le 21 mars 2020, Tamer Milhem a dÃ©crit lâ??arrestation de son frÃ¨re Ramez :

Je vis avec mes parents, cinq frÃ¨res et sÃ©urs et deux tantes du cÃ´tÃ© de mon pÃ¨re.

Le 19 mars 2020, vers 5h du matin, nous nous sommes rÃ©veillÃ©s dans la peur quand la porte dâ??entrÃ©e a explosÃ©. Elle a Ã©tÃ© brisÃ©e et elle est tombÃ©e au sol. Dix soldats environ sont entrÃ©s dans la maison. Certains parmi eux portaient des tenues de protection. Ils ont demandÃ© aprÃ¨s mon frÃ¨re Ramez, qui est Ã©tudiant Ã lâ??universitÃ© et a dÃ©jÃ Ã©tÃ© arrÃªtÃ© auparavant. Lâ??officier nous a dit de ne pas bouger et quelques soldats en tenue de protection sont entrÃ©s de force dans sa chambre. Ils lui ont tendu une tenue de protection et lui ont dit de la mettre.

Jâ??ai vu Ramez sortir de la chambre. Un des soldats lâ??a menottÃ© et lui a mis un bandeau sur les yeux. Mon pÃ¨re a essayÃ© de les convaincre de ne pas lâ??arrÃªter, Ã cause de la survenue du coronavirus et de peur quâ??il en soit atteint, mais les soldats lui ont criÃ© de rester tranquille. Ma mÃ¨re et mon pÃ¨re ont essayÃ© dâ??attraper Ramez et dâ??empÃªcher les soldats de lâ??emmener, mais alors les soldats ont lancÃ© deux grenades assourdissantes pour nous effrayer. Lâ??une a atteint le mur de la salle de sÃ©jour oÃ¹ elle a fait un trou et lâ??autre a touchÃ© lâ??entrÃ©e et a cassÃ© des fenÃªtres.

Tamer Milhem



Dommages causés à la salle de séjour par la grenade assourdissante lancée par les soldats. Photo publiée avec la permission de la famille

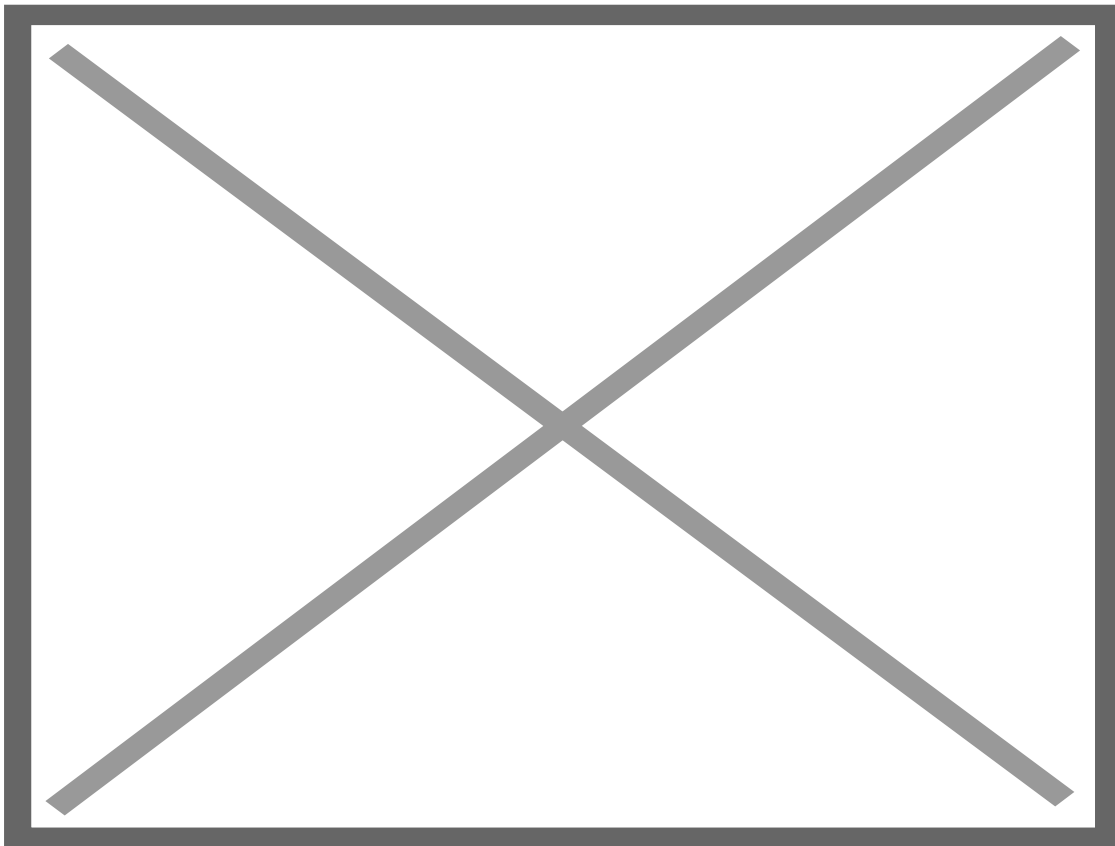
Nous avons regardé par la fenêtre les soldats qui emmenaient Ramez à pied en direction du quartier voisin, qui est à peu près à deux km. Nous avons découvert 5 par la suite que les soldats avaient arrêté deux autres personnes du camp et que tout cela se passait très vite là aussi, en quelques minutes.

Quelques jours plus tard, la Croix Rouge nous a dit que les détenus avaient été emmenés au centre de détention d'Etzion et de là à la prison de Jalameh (Kishon) où ils avaient été mis à l'isolement pour 14 jours.

Nous n'avons pas eu la possibilité de parler à mon frère ni de lui rendre visite depuis son arrestation. L'avocat nous a appris qu'il y avait une audience et qu'il était maintenu en détention provisoire jusqu'au 2 avril.

Ma mère est très inquiète pour mon frère. Elle a peur qu'il attrape le coronavirus. Nous essayons tout le temps de la rassurer, mais je suis aussi très soucieux pour elle et pour Ramez.

Tamer Milhem



Dommages causés à l'entrée de la maison par la grenade assourdissante lancée par les soldats. Photo publiée avec l'autorisation de la famille.

Sahar al-Hasnat, âgée de 20 ans, a raconté l'arrestation de son frère, Mustafa, dans un témoignage recueilli par le chercheur de terrain de Bâ' Tselem Mousa Abu Hashhash le 27 mars 2020 :

Je vis avec mes parents et six frères et sœurs.

Le 19 mars 2020, vers 5 h du matin, nous nous sommes réveillés au bruit de l'explosion de la porte d'entrée. La porte est tombée et environ dix soldats sont entrés dans la maison. Nous nous sommes plaints de la violence de leur entrée, ce qui a mis en colère certains d'entre eux qui ont poussé mon frère Mustafa. Puis, l'un des soldats lui a mis un bandeau sur les yeux, l'a menotté et fait sortir.

Tout cela a été très violent et inhumain, même si cela n'a duré que quelques minutes. Faire exploser la porte et attaquer mon frère, particulièrement aujourd'hui quand tout le monde a peur de la diffusion du coronavirus, surtout dans la zone de Bethlém.

Depuis l'arrestation de Mustafa, nous sommes très soucieux. Nous avons appris qu'il est détenu en isolement au centre de détention de Jalameh pour 14 jours. Nous n'avons aucun moyen de communiquer avec lui et les avocats ne peuvent pas lui rendre visite non plus, ni même parler avec lui par téléphone, jusqu'à la fin de l'isolement. Nous avons eu ces nouvelles par HaMoked, le centre de défense des personnes, selon lesquelles les audiences du tribunal auront lieu par vidéo après la fin de la période d'isolement. Notre peur ne fait qu'augmenter et les jours passent tellement lentement. Le plus dur c'est pour ma mère. Elle ne peut se calmer et ne fait que pleurer et se faire du souci pour Mustafa. Nous essayons de la rassurer.

J'espère que mon frère et les autres détenus reviendront à la maison en bonne santé.

Sahar al-Hasnat

31 mars 2020, huit maisons de la famille Murar de Budrus et de Ramallah:

Le mardi 31 mars 2020, vers 3h du matin, les forces israéliennes ont attaqué huit maisons appartenant à la famille élargie Murar à une Ramallah et sept dans le village de Budrus dans le district de Ramallah.

Les soldats sont d'abord entrés dans la maison de Mahmoud (45 ans) et de Mirvat (40 ans) et de leurs trois enfants qui ont de 4 à 10 ans, à Ramallah. Dès qu'ils sont entrés, ils ont arrêté Mahmoud et sont partis. Les soldats sont revenus environ dix minutes plus tard et ont procédé à une violente fouille de la maison.

Peu de temps après, des dizaines de soldats, dont des femmes, avec deux chiens, ont attaqué sept maisons appartenant aux quatre frères de Mahmoud et à trois de ses neveux, dans le village de Budrus.

Un bâtiment de deux étages dans le centre du village, où vivent deux des frères. Nasser (49 ans) et Mouna (41 ans) Murar vivent au rez-de-chaussée avec leurs cinq enfants âgés de quelques semaines à 20 ans, et la mère de Nasser, Khadidjeh (86 ans). Muhammad (62 ans) et Ayidah (55 ans) vivent à l'étage avec leurs neuf enfants dont deux sont mineurs.

Un bâtiment de trois niveaux ailleurs dans le village, où un autre frère, Na'im Murar (51 ans) vit au premier étage avec sa femme Najah (49 ans) et leurs cinq enfants. Les autres étages sont occupés par leurs fils mariés à Msallam, Malek et Muhammad et leurs familles.

La maison d'un autre frère, Ayed Murar (61 ans), sa femme Ne'meh (52 ans) et leurs six enfants.

Certains soldats portaient des tenues de protection, et d'autres seulement des masques et des gants. Dans certaines maisons, les soldats sont entrés de force par la porte d'entrée. Les soldats ont enfermé tous les membres de la famille dans une pièce, sous bonne garde, et ont dévasté les maisons. Dans certains cas, ils ont endommagé la propriété, en arrachant des carreaux de céramique des murs et des sols. Les soldats sont restés environ trois heures dans chaque maison.

Mahmoud Murar a été libéré le 7 avril 2020 avec une caution de 5 000 shekels (1 300 \$). Il dit qu'on ne lui a pas dit pourquoi on l'avait arrêté.

Ci-dessous les témoignages de trois occupants des maisons, recueillis par le chercheur de terrain de Bâ'tselem, Iyad Hadad le 31 mars 2020 :

Mirvat Murar, Ramallah :

Les soldats sont entrés sans permission. Ils ont fait irruption par la porte et nous avons eu vraiment peur. Au début, nous ne comprenions pas ce qui arrivait. Ils sont venus avec un gros chien qui reniflait dans toutes les pièces. C'était très effrayant. Je ne souhaiterais cela à personne. Les enfants dormaient et je me faisais beaucoup de souci pour eux. Je me faisais aussi du souci pour mon mari, que les soldats voulaient arrêter. En ce moment je suis peu mobile parce que j'ai une jambe dans le plâtre, et cela me stressait encore plus. J'étais bien sûr affolée aussi à l'idée qu'ils nous donnent le coronavirus.

Quand les soldats sont entrés, ils ont immédiatement lancé une tenue de protection à mon mari et lui ont ordonné de la mettre. Puis ils ont pris sa carte d'identité et ses clés de voiture et l'ont conduit dehors. Nous ne savions pas où ils emmenaient. Au bout de 20 ou 30 minutes, ils sont partis.

Je n'ai pas réalisé ce qu'il s'est passé, j'étais en état de choc. Je suis restée à la maison avec mes trois jeunes enfants et la porte ouverte. J'ai

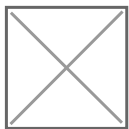
appelé des parents de mon mari dans le village de Budrus pour que lâ??un dê??eux vienne mâ??aider, parce quâ??actuellement on ne peut demander dê??aide Ã personne Ãtant donnÃ que tout le monde a peur du coronavirus.

Dix minutes plus tard environ, les soldats sont brusquement revenus avec le chien. Ils se sont rÃpandus dans toutes les piÃces, ont rÃveillÃ les enfants et nous ont mis tous dans la salle de sÃjour. Ils ont commencÃ Ã chercher et fouiller dans tout ce quâ??il y a dans la maison, y compris dans les meubles. Je tenais mes enfants qui se sont rÃveillÃs en peur et Ãtaient sous le choc, et jâ??ai essayÃ de les calmer. Le chien faisait encore plus peur aux enfants, mÃame si un des soldats le tenait.

Environ un quart dê??heure avant quâ??ils sâ??en aillent, vers 6h du matin, deux soldats mâ??ont forcÃe Ã descendre dans le parking de lâ??immeuble avec eux, alors mÃame que je leur avais dit que jâ??avais du mal Ã marcher avec le plÃtre. Ils mâ??ont menacÃe avec une arme et je nâ??ai pas eu dê??autre choix que dê??aller avec eux. Jâ??ai pris lâ??ascenseur et quand je suis arrivÃe au parking, jâ??ai vu quâ??ils avaient dÃjÃ fouillÃ notre voiture. Ils avaient ouvert toutes les portes, le capot, le coffre et enlevÃ toutes les housses de siÃges. Ils avaient essayÃ de faire dÃmarrer la voiture mais nâ??y Ãtaient pas arrivÃs. Alors ils mâ??ont dit de le faire, mais je nâ??ai pas pu, je ne sais pas conduire. Puis ils ont ÃtÃ chercher une dÃpanneuse et ont emportÃ la voiture.

Nous nous sentions trÃs mal. Jâ??Ãtais incapable de ranger la maison moi-mÃame. Une heure plus tard Ã peu prÃs, les frÃres de mon mari sont arrivÃs. Les soldats Ãtaient allÃs chez eux aussi mais nâ??avaient arrÃtÃ aucun dê??eux. Je ne sais pas ce que jâ??aurais fait sans eux. Toute la ville est confinÃe et on nâ??a pas le droit dê??Ãtre dehors ni de se dÃplacer. Les enfants Ãtaient effrayÃs.

Mirvat Murar



CanapÃs dÃtruits dans la maison de Naâ??im et Najah Ã Budrus. Photo publiÃe avec la permission de la famille.

Naâ??im Murar, Budrus :

Cette nuit-lÃ , le calme rÃgnait dans le village. Je fais partie du comitÃ dê??urgence du village et nous Ãtions tous Ã surveiller la circulation dê??entrÃe et de sortie du village Ã cause de la diffusion du coronavirus qui frappe le monde entier. Il ne nous est jamais venu Ã lâ??esprit que les soldats pourraient attaquer notre village, surtout alors que tout le monde est prÃoccupÃ par la lutte contre le virus.

Vers 3h du matin, jâ??ai demandÃ la permission au comitÃ dê??urgence de quitter la maison pour aller Ã Ramallah aider la femme de mon frÃre Mahmoud et ses jeunes enfants, aprÃs quâ??elle mâ??ait appelÃ et mâ??ait parlÃ de lâ??attaque et de

lâ??arrestation de mon frÃre. Mon frÃre Muhammad est venu avec moi et nous nous sommes prÃparÃs Ã aller lÃ-bas, mais avant que nous ayons pu le faire, plus de 30 soldats sont arrivÃs dans notre immeuble familial. JÃai lâ??habitude de leurs descentes et de leur barbarie. Ils ne me font pas peur. LÃarmÃe et lâ??ISA (lÃAutoritÃ de SÃcuritÃ dÃIsraÃl) mÃont arrÃtÃ plusieurs fois. Mais cette fois, jÃai eu peur Ã cause du coronavirus. JÃÃtais soucieux Ã lâ??idÃe que les soldats et le chien puissent Ãtre malades et nous infecter.

JÃai essayÃ de les stopper, mais ils mÃont attaquÃ. Ils mÃont poussÃ, mÃont menacÃ avec une arme et mÃont forcÃ Ã mÃasseoir dans le sÃjour. La mÃme chose sÃest produite pour mon frÃre Muhammad qui venait spÃcialement pour 9 aller avec moi Ã Ramallah. Les soldats ont forcÃ tous ceux vivant dans le bÃtiment, 13 personnes, Ã se rassembler dans le sÃjour Ã femmes, jeunes et enfants. Pendant ce temps-lÃ, les chiens rÃdaient autour de nous. Ils nous ont forcÃs Ã nous asseoir vraiment prÃs les uns des autres, alors que nous avons pris des prÃcautions jusque lÃ, du fait des instructions donnÃes par le ministre palestinien de la santÃ, Ã rester aussi distants les uns des autres que possible.

JÃai tentÃ dÃargumenter, mais ils nÃy ont pas prÃtÃ attention. Chaque fois que nous essayions de dire quelque chose, ils nous menaÃaient de leurs armes et nous interdisaient de parler. Pendant lâ??attaque, jÃai vu des soldats dans tous les coins de la maison. Nous les avons entendus, par la cage dÃescalier, fouiller dans les appartements des Ãtages au-dessus de nous et faire des dÃgÃts. Je leur ai dit : Ã« Quoi, pas dÃhumanitÃ, pas de pitiÃ ? Comment pouvez-vous traiter des femmes, des enfants, toute une famille, de cette maniÃre ? NÃavez-vous pas de compassion ? Ne craignez vous pas de nous transmettre le virus ? Mais ils nous ont ignorÃs.

De temps en temps, lâ??un dÃeux me demandait comment nous avions eu des armes. Je lui ai dit : Ã« Vous cherchez et fouillez la maison. Si vous trouvez des armes, prenez moi et arrÃtez moi. Je sais que je nÃai pas dÃarme et je vais porter plainte contre vous avec toutes les organisations de dÃfense des droits humains locales et internationales sur vos crimes envers nous Ã».

Il leur a fallu trois heures avant de partir, vers 6h du matin. CÃest alors seulement que jÃai dÃcouvert comment ils avaient attaquÃ les maisons de mes trois frÃres qui sont aussi dans le village. Ils ont scrutÃ tout lâ??intÃrieur des meubles de mon appartement et de ceux de mes trois frÃres mariÃs Ã Malek, Msallam et Muhammad. Ils ont dÃchirÃ le rembourrage des canapÃs, brisÃ des pots de plantes et des tableaux dans lâ??entrÃe de ma maison.

En dehors des dommages quÃils ont causÃs, ils ont vraiment effrayÃ les femmes et les enfants et fait empirer lâ??inquiÃtude de chacun sur le coronavirus. Quand ils sont partis, nous avons appelÃ le comitÃ palestinien de protection civile et dÃurgence pour dÃsinfecter la maison et les meubles.

NaÃim Murar



Les suites de la fouille violente dans la maison de Mouna et Nasser Ā Budrus. Photo publi e avec la permission de la famille.

Mouna Murar, Budrus :

Mon mari, Nasser, n    t  t pas Ā la maison cette nuit-là . Il travaille dans le comit   d    urgence du village, qui fait respecter le confinement imposé par la diffusion du coronavirus. C      t  t calme. J    ai été r  veill  e par un bruit extérieur et me suis lev  e pour voir ce qu    il se passait. J    ai vu un gros effectif de soldats, une trentaine, déployé devant la maison. Ils se préparaient Ā attaquer la maison. Nous avons essay   de leur ouvrir la porte avant qu    ils ne la cassent et nous avons alors entendu l    un d    eux nous dire de rester Ā l     cart de la porte. Nous avons ob    i. Je suis all  e réveiller mes cinq jeunes enfants pour qu    ils ne soient pas r  veill  s par la frayeur Ā la vue des soldats. Mon fils de 20 ans, Aws, a pris mon bébé qui a un mois.

Les soldats ont fait irruption dans la maison en quelques secondes. Ils se sont dispersés dans les chambres des enfants. Ils n    ont pas voulu nous laisser moi, ma fille de 18 ans ou ma belle-mère Khadijeh nous couvrir la tête. Ils se comportaient de fa    on hystérique, comme s    ils cherchaient quelque chose de dangereux et ne nous expliquaient pas ce qu    ils faisaient l   .

Ils m    ont pris mon téléphone au tout début et m    ont forc  e, ainsi que les enfants et ma belle-mère, Ā nous asseoir dans le s  jour sans bouger. Ils circulaient dans toute la maison, entrant et sortant Ā chaque instant. Deux soldats sont restés avec nous, pointant leurs armes sur nous. Ils   taient tr  s tendus. D    autres soldats sont allés chez mon beau-frère, Sheikh Muhammad Murar,   g   de 62 ans, Ā l     tage supérieur. Muhammad n      t  t pas chez lui Ā ce moment-là , seuls sa femme et ses enfants y   taient.

Un des soldats a commenc   Ā nous demander :   « O     est père ? O     est père ? Nous comprenions qu    ils cherchaient mon mari et nous avons dit qu    il n      t  t pas là . J    ai demand   qu    ils me rendent mon téléphone pour pouvoir l    appeler et lui demander de venir, mais ils ont refusé.

Chaque fois que l    un des enfants parlait ou demandait quelque chose, ils disaient seulement :   « Chut, reste tranquille   ». Quand l    un des enfants a demand   Ā aller aux toilettes, ils ont refusé. Au bout de deux heures j      tais tr  s fatigu  e. Je suis Ā un mois après mon accouchement avec césarienne et encore faible. J    ai demand   aux soldats d    aller aux toilettes, mais ils ont encore refusé. Quand j    ai insisté, ils ont demand   Ā une soldate de venir me chercher dans la pièce. Elle est venue avec un chien et m    a fait me déshabiller Ā côté de lui. J    avais peur qu    il m    attaque. Apr  s   sa, ils ont amené le chien dans les toilettes et seulement Ā ce moment-là

mâ??ont laissÃ©e y aller. Quand jâ??ai eu fini, ils mâ??ont fait suivre par le chien. Je ne sais pas pourquoi ils ont fait tout cela. Cela mâ??a vraiment effrayÃ©e ainsi que les enfants qui Ã©taient somnolents. Ils Ã©taient sous le choc.

Au bout dâ??environ une heure et demie, un officier est venu donner des instructions aux soldats. DÃ©s son arrivÃ©e, ils ont rassemblÃ© les cadres, dessins, images de Abou Amar (Yasser Arafat) et des drapeaux palestiniens qui Ã©taient dans les piÃ©ces â?? tout ce quâ??ils trouvaient qui Ã©tait porteur dâ??un symbole palestinien. Ils ont tout empilÃ© devant nous et lâ??officier a demandÃ© Ã mon fils Ahmad de 15 ans si cela lui appartenait. Il lui a posÃ© un tas de questions et Ahmad Ã©tait effrayÃ© et ne savait quoi rÃ©pondre. Je suis intervenue et lui ai dit que ces objets nâ??Ã©taient pas interdits et que chaque maison en avait. jâ??ai demandÃ© pourquoi ils attaquaient notre maison et lâ??officier nâ??a pas rÃ©pondu.

Mouna Murar



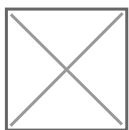
Un carreau enlevÃ© du sol par les soldats dans les toilettes de Mouna et Nasser Murar Ã Budrus. Photo publiÃ©e avec la permission de la famille.

Alors que nous Ã©tions assis lÃ , jâ??ai entendu les soldats bouger les meubles et les abÃ©mer dans toute la maison, y compris dans la cuisine et dans la salle de bains. Je les ai entendus arracher du carrelage de sol. Ils ont continuÃ© Ã chercher et Ã nous garder comme cela jusquâ??Ã 6h du matin environ.

Dans la matinÃ©e, aprÃ©s leur dÃ©part, nous avons vu lâ??Ã©tat dans lequel Ã©tait la maison. Dans ma chambre ils nâ??ont rien laissÃ© en place. Tous les meubles et les vÃªtements Ã©taient en dÃ©sordre. Ils ont enlevÃ© les tiroirs et toutes les portes de placards Ã©taient ouvertes. Câ??Ã©tait effrayant Ã voir. Jâ??ai pensÃ© : qui va ranger tout ce gÃ©chis ? Ils ont arrachÃ© deux carreaux du sol de la salle de bains.

La premiÃ¨re chose que nous avons faite a Ã©tÃ© de nous assurer que la maison soit dÃ©sinfectÃ©e. Des gens du comitÃ© de protection civile et dâ??urgence sont venus et ont vaporisÃ© tout ce qui Ã©tait dans la maison â?? les portes, les placards, les meubles, les vÃªtements et la vaisselle â?? avec du dÃ©sinfectant. AprÃ©s, nous avons attendu jusquâ??Ã lâ??aprÃ©s midi pour que lâ??effet des agents dÃ©sinfectants qui avaient Ã©tÃ© vaporisÃ©s disparaisse et seulement alors nous nous sommes tous mis Ã ranger. Ils ont perturbÃ© notre vie, affolÃ© les enfants et nous ont rendus inquiets.

Mouna Murar



Les consÃ©quences de la fouille violente de la maison de Mouna et Nasser Murar Ã Budrus.

Photo publiée avec la permission de la famille.

Traduction : SF pour l'Agence Média Palestine

Source : [Bâtselem](#)

date création
2020/04/22